

Commémorations des 100 ans de l'Armistice

Il y a cent ans cette guerre épouvantable se terminait, cent ans qu'eut lieu le décompte des victimes, des disparus, des mutilés, des gueules cassées. Cent ans que le temps fut venu de la mesure du désastre, du constat global de l'effroyable boucherie. L'information n'était pas ce qu'elle est devenue et il a fallu compter, agglomérer, constater, mesurer le désastre et évaluer. Puis reconstruire, panser les plaies, réparer des vies mutilées, des familles déchirées, des illusions perdues.

Construire des monuments pour la mémoire, pour la leçon, pour convaincre les générations à venir de ne plus jamais tomber dans cette barbarie. Cent ans que naquit l'illusion que jamais plus cela ne se reproduirait, que jamais plus la cupidité, la vanité, la volonté de conquête, la soif du pouvoir ne reproduirait l'innommable, les débordements de toutes sortes, les exactions, les tortures, les assassinats.

Et pourtant...pourtant, il fallut une seconde guerre avant que la paix n'arrive enfin chez nous et c'est une intelligence collective qui suite à la seconde guerre a installé chez nous des institutions, des conciliations, des discussions apaisées, des modèles de règlement des litiges, des concertations pacifiques. Il a fallu deux guerres pour arriver à cette intelligence de la paix. Mais l'équilibre est fragile et demande une attention de tous les instants. Une vigilance de tous. Tout n'est pas parfait dans nos démocraties, mais l'essentiel est sauf. Cent ans après malgré tout nous vivons en paix chez nous.

Nous travaillons tous, tous les jours, à faire fonctionner notre société, notre solidarité, nos capacités de soutien. Ce n'est ni simple ni jamais gagné, c'est un travail et une responsabilité de tous les instants. L'évolution politique de nos sociétés réclame vigilance et attention, la haine est toujours en sommeil et se réveille à la moindre occasion. Le rejet de l'autre, le racisme, l'égoïsme, sont les ferments d'une société qui pourrait se déchirer. On voit réapparaître en différents endroits des partis de haine, d'extrémisme de droite ou de gauche, dont l'apparente volonté de justice sociale cache mal des comportements basés sur la haine, le mensonge, l'approximation et le populisme qui flattent les égoïsmes latents. Il nous faut tous redoubler de vigilance et il faut aux responsables politiques que nous sommes la rigueur, la probité, l'exemplarité dans la gestion des affaires publiques. C'est notre premier devoir et nous devons mettre un point d'honneur à l'accomplir en souvenir de tous ceux qui ont perdu la vie permettant que la paix s'installe.

Les témoins disparaissent, les mémoires s'amenuisent, nous devons trouver les moyens d'une éducation au civisme. Demain ce sera la journée du souvenir dans nos écoles et cette nouvelle tradition est de nature à installer cette mémoire collective à entretenir. Dans deux ans notre espace mémoriel ajoutera un support exemplaire à la préservation de la vigilance. Nous ne devons jamais laisser s'installer l'illusion que rien ne se passera plus

jamais. Nous devons faire des jeunes générations des passeurs du message, des gardiens de la paix, des chantres de la solidarité vraie.

En ce jour exact de l'anniversaire de l'armistice, réjouissons-nous par la mémoire de la fin de cette première guerre, soyons heureux du bonheur retrouvé de ceux qui subirent cinq années terribles et tissons tous les jours les liens de solidarité, d'écoute et d'accueil de l'autre, quel qu'il soit.

BP

11.11.2018